

Une révolution architecturale au Musée canadien des civilisations

Anne McDougall

Volume 34, Number 135, June–Summer 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53822ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

McDougall, A. (1989). Une révolution architecturale au Musée canadien des civilisations. *Vie des arts*, 34(135), 29–31.

Anne McDougall

Une RÉVOLUTION ARCHITECTURALE AU MUSÉE CANADIEN DES CIVILISATIONS

Pour la seconde fois en deux ans, la capitale du Canada inaugure un bâtiment public spectaculaire sur les rives de la rivière des Outaouais. Le Musée Canadien des Civilisations, à Hull, est aussi remarquable que celui des Beaux-Arts, son pendant sur l'autre rive. Dû au crayon de l'architecte Douglas Cardinal, le Musée est composé de deux corps de bâtiment dont la réalisation a nécessité plus de temps que prévu.

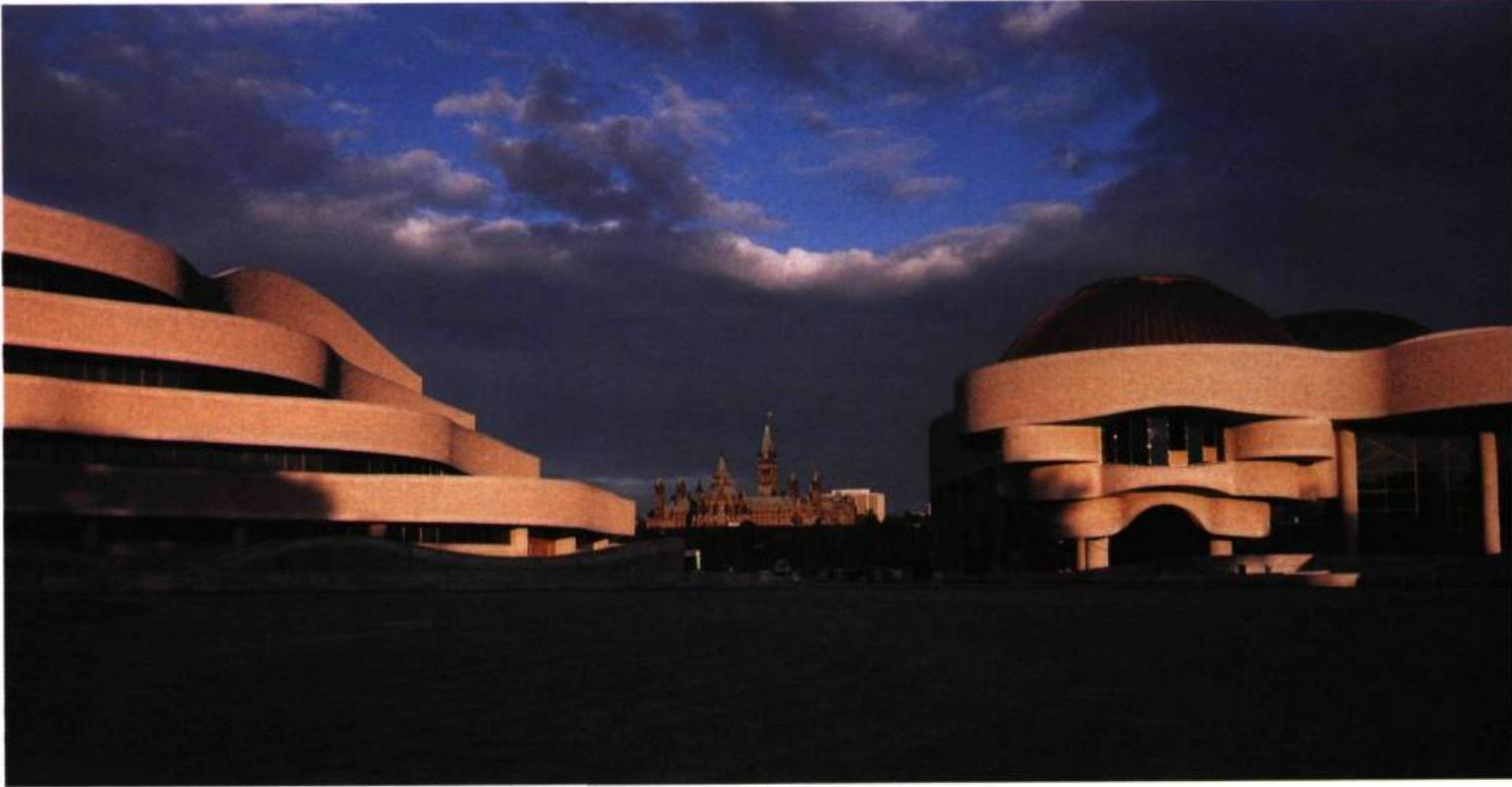
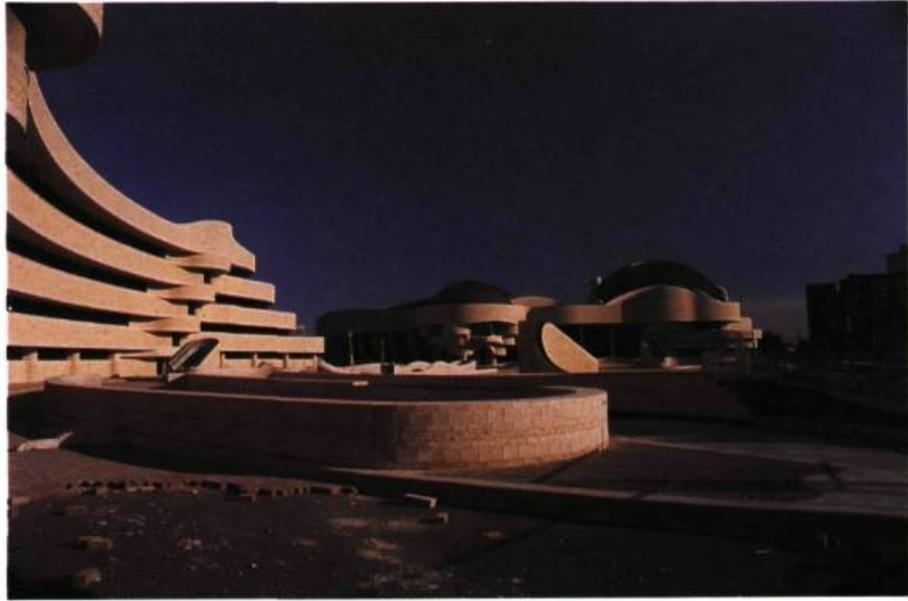
Le Musée ouvre officiellement ses portes le 29 juin, et près de la moitié de son matériel d'exposition est déjà en place: le reste sera complété dans le cours des trois prochaines années. Pas découragé pour autant, son grand et jovial directeur, le Dr George F. MacDonald est d'avis que «l'esprit humain a besoin de rituel», et se lance dans la description des deux rôles distincts du Musée. Il doit, d'abord faciliter l'étude et les recherches, et à cette fin disposer d'un espace suffisant pour loger et conserver les plus anciennes et les plus précieuses collections du pays. En outre, les gens ont besoin d'un lieu où se rencontrer et prendre connaissance de leur passé par le biais des témoignages encore existants. Le mandat, assez général, qui a été confié au Musée, «promouvoir, chez tous les Canadiens, la compréhension mutuelle et leur faire connaître leur héritage culturel divers, en mettant l'accent, mais non pas exclusivement, sur celui du Canada», se traduit par un vaste programme d'expositions, de films, de danse, d'art et d'artisanat, de costumes, de clowns, qui occuperont, en leur temps, le bâtiment du *Bouclier canadien*.

L'esprit du lieu

Mais de quelque point de vue qu'on l'aborde, le nouveau Musée canadien des civilisations demeure spectaculaire, aussi bien sur le plan des espaces d'exposition des collections anthropologiques que sur les espaces consacrés aux expositions temporaires. Mais c'est surtout sur l'originalité de l'architecture que se porte le regard, une architecture qui a horreur de l'angle droit et qui s'intègre aussi bien à l'environnement des montagnes de la Gatineau que de la trame urbaine hulloise. Partant de la rue Laurier, face à la Maison du Citoyen (l'Hôtel de ville de Hull qui est également un



L'Architecte Douglas Cardinal



beau concept architectural), le musée glisse vers la rive de la rivière des Outaouais et fait face, sur l'autre rive, au parlement canadien.

Métis d'origine, l'architecte Douglas Cardinal a conçu, grâce à des programmes informatiques très sophistiqués, deux immeubles composés de courbures qui, d'un étage à l'autre, forment des entrelacs et sont recouverts de dômes monumentaux en cuivre. En verdissant, ces dômes ressembleront à la configuration des montagnes de l'arrière-pays. Chez l'architecte, cette coupure d'avec une architecture dite fonctionnaliste correspond bien sûr à ses goûts personnels, mais aussi à une certaine vision du musée dont la fonction est de montrer les artefacts de sociétés pour lesquelles l'angle droit n'a d'existence que conceptuelle.

Vu du côté ontarien, l'ensemble se présente comme un dégradé d'ondulations qui descendent vers la rivière que le concept architectural intègre complètement, avec ses promenades et un aménagement prévu des berges afin d'accueillir éventuellement canoes et navires marchands, répliques du passé canadien. Vue de la rue Laurier, l'ondulation de la structure et des dômes traduit, en milieu urbain, l'environnement des montagnes voisines.

Le respect du rituel

On peut déjà y voir six maisons, construites par des Indiens de la Côte du Pacifique, qui constituent l'élément central du grand hall. Les maquettes originales des maisons Salish, Bella Coola, Nuchaahnulth, Kwakiutl, Haïda et Tsimshian ont été faites par Art Price, un artiste et sculpteur d'expérience d'Ottawa, qui réalisa aussi les boucliers de cuivre pour la maison Bella Coola. Il fut impressionné par le fait que les Indiens de Colombie-Britannique restèrent pour assister au tambourinage et à la consécration de leur travail, montrant ainsi «qu'ils le considéraient comme authentique». Derrière les maisons et les mâts totemiques, sont suspendues deux rangées mêlées de panneaux de photographies, qui, au dire de Roberto Rodriguez, le chef des Services de conception et des services techniques, «donneront l'impression de la troisième dimension, comme de se promener dans une forêt humide de la Côte du Pacifique. La lumière jouera à travers les formes abstraites, faisant vibrer le monde des esprits, comme le feu, ou donnant la sensation d'être sous l'eau». Le grand hall a les dimensions d'un terrain de football et se termine, en face de la rivière, par une paroi de verre de 112 mètres sur 15. Des reproductions de bateaux et de canoës historiques seront amarrées le long de la rive.

Le respect que George MacDonald porte au rituel lui vient peut-être de son propre travail. Comme anthropologue au Musée, depuis 1960, il a travaillé, à la fois, sur les côtes de l'Atlantique et du Pacifique, avec un intérêt particulier pour l'art Haïda des îles de la Reine-Charlotte. Son regard se porte cependant au delà de nos côtes. Il pense que nous en sommes rendus au temps du «village global» de McLuhan, et que nous devons apprendre à nous connaître les uns les autres. «Le cinéma est un lien international», dit-il, en parlant de Cinéplus qui sera la première salle, dans le monde, à projeter des films en 70 mm, soit sur un écran Imax, dix fois plus grand qu'un écran conventionnel, soit sur un écran Omnimax courbe, de 23 m de diamètre, avec des images particulièrement lumineuses et un son panoramique.

Au-dessus de la salle de cinéma, au troisième étage, le hall de l'Histoire ouvrira cet été. Là, nous pourrons remonter le cours de notre propre histoire au long des mille dernières années. Rod Huggins et Michelle Guitard ont travaillé, avec Dan Gallagher, détaché du Musée provincial

de Colombie-Britannique, à la construction de trente-trois installations, montrant comment nos ancêtres se sont adaptés à leur nouveau monde. Cette salle, aussi vaste que le grand hall du rez-de-chaussée est couverte par un dôme de 17 mètres de hauteur. Autant dire que le visiteur ne souffrira pas de claustrophobie en se promenant d'un village viking à un village basque ou acadien, d'une scène de rue de la Nouvelle-France, avec son couvent et ses artisans, à un chantier de construction de bateaux dans les provinces de l'Atlantique, d'une maison de pionniers en Ontario, à un élévateur à grain au Manitoba.

Place aux enfants

L'été verra aussi l'ouverture du Musée des enfants, un endroit particulier, comprenant une zone de jeux, à l'extérieur. Les expositions présentées dans l'aile du *Bouclier canadien*, comprennent: Masters of the Crafts, travaux de dix artistes contemporains, qui a été subventionnée en partie par le Centre Saydie Bronfman; *Ice Wing*, une pièce en trois dimensions et une tapisserie métallique, de Micheline Beauchemin; une tapisserie en textile et en tubes de plexiglas, de Johanna Staniskis; une délicate sculpture en buis, de Bill Reid.

La médiathèque, sous la supervision de Paul Carpentier, est un département d'importance. Une large collection de livres, aussi bien que de films, de diapositives et de vidéo permettra de mettre à disposition des autres provinces et de l'étranger les richesses du Musée. Vancouver, par exemple, pourra demander qu'un film soit tourné à l'occasion d'un happening particulier au Musée, et en faire bénéficier par la suite son propre public. William E. Taylor, ancien directeur du Musée National de l'Homme, et maintenant chargé de recherches en archéologie, dit que les Canadiens seront surpris par l'importance du matériel qui a trait à leur héritage et qui était conservé dans les réserves, et qu'ils auront maintenant une chance de voir.

Une architecture organique

C'est alors qu'entre en scène l'architecte Douglas Cardinal, un mince Albertain, qui possède un dossier très original de plans d'églises et d'écoles réalisées dans les provinces des Prairies, et la réputation de terminer ses projets dans les délais fixés et, quelquefois, à un coût moindre que prévu. Cardinal a fait ses études à l'Université de Colombie-Britannique, mais c'est du Texas qu'il a ramené le design d'architecture fondamentale qui devaient le satisfaire, et satisfaire sans doute chez lui, la part d'héritage américain. Il rêvait d'un bâtiment qui naîtrait du sol et donnerait l'impression de faire partie de la terre elle-même. Les dômes des toits pourraient avoir été sculptés par les vents et les eaux. Les lignes courbes ressemblent à des paysages polis par les glaciers. Le grès qu'il a choisi pour en revêtir les bâtiments vient du Manitoba et contient de petits fossiles emprisonnés dans sa texture. Il travaille avec la firme montréalaise d'architectes Tétréault, Parent, Languedoc & Associés, aussi bien qu'avec des entrepreneurs de l'extérieur. Le coût total est estimé à 255,3 millions de dollars.

Les cent mille mètres carrés que couvre le musée abriteront trois millions et demi d'objets. C'est la maison aux trésors, en même temps que le symbole de notre histoire. Les plus importantes découvertes, et nombre d'entre elles ne sont pas encore cataloguées, ont été faites par Barbeau; d'autres, par des hommes tels qu'Harlan Smith et William Wintenberg. Elles seront exposées vers 1991 et donneront une image vivante de la culture des peuples autochtones. ■

(Traduction de Jean Dumont)